

COLORS, 2018 *Série de 6 luminogrammes uniques*

F&D Cartier propose une expérience radicale de la photographie réduite à sa condition essentielle: une surface photosensible exposée à la lumière, sans prise de vue ni développement.

Réalisées à partir de plans-films périmés de marques telles que Kodak, Agfa et Ilford, les œuvres naissent d'un protocole minimal — extraction de l'emballage, exposition à la lumière ambiante, saturation.

Privée de toute fonction représentative, la photographie s'y auto-révèle : la couleur n'est plus reproduction du réel mais manifestation directe des couches chimiques du film. Chaque pièce devient ainsi l'empreinte d'un matériau, d'un temps et d'une technologie en voie de disparition.

Entre monochrome, archive et objet conceptuel, COLORS s'inscrit dans une réflexion sur l'épuisement du médium photographique, où la lumière ne produit plus l'image, mais en signe la disparition.

Une photographie avant (ou après) l'image

Ici, la photographie est réduite à sa condition première :
une surface sensible, chargée d'une mémoire chimique latente.

Privé de toute captation du réel, le film ne documente plus — il s'auto-révèle.
Les couleurs qui émergent ne représentent rien : elles sont l'empreinte directe des couches photosensibles, activées jusqu'à saturation.

Chaque teinte — rouge, bleu, jade, jaune, vert, feu — correspond à une réaction propre du matériau, liée :

- à la composition chimique spécifique de chaque fabricant
- à l'âge et à l'état de péremption
- au format et à l'épaisseur du film
- à la durée et à l'intensité d'exposition

Ainsi, la couleur n'est pas appliquée : elle est intrinsèque, révélée par disparition.

Typologie des matières sensibles

La série se déploie comme une archive chromatique des supports photographiques :

- Color RED (#441) — film trouvé, anonyme, déjà déplacé dans son histoire
- Color BLUE (#218) — Eastman Kodak, 1993, mémoire industrielle tardive
- Color JADE (#440) — Kodak 1980, grand format, surface expansive
- Color YELLOW (#499) — Ilford 1980, tension entre monochrome et couleur latente
- Color GREEN (#442) — Agfa Gevaert 1980, densité chimique européenne
- Color FIRE (#200) — Kodak 1980, combustion chromatique

Chaque pièce est à la fois :

- un objet trouvé,
 - un fragment d'histoire industrielle,
 - une expérience temporelle.
-

Temps, altération, irréversibilité

Le protocole est simple, mais irréversible.

Une fois saturé, le film ne peut plus revenir à son état initial : il a perdu sa fonction de captation.

Ce geste minimal engage une réflexion sur :

- la fin de la photographie argentique
- la dégradation comme processus créatif
- le temps inscrit dans la matière

La série devient ainsi une archéologie du médium, où chaque surface porte les traces invisibles de sa fabrication, de son stockage, de son oubli — puis de sa révélation finale

Entre peinture, monochrome et photographie

Placées dans l'espace, les œuvres oscillent entre plusieurs régimes :

- monochromes picturaux
- surfaces minimalistes
- objets conceptuels
- reliques techniques

Mais contrairement à la peinture, la couleur n'est pas déposée.
Contrairement à la photographie, elle ne représente rien.

COLORS occupe cet intervalle rare :
un espace où la photographie existe sans image,
et où la couleur est la dernière trace d'un médium en train de disparaître.

Proposition de lecture

COLORS peut être comprise comme :

- une expérience limite du médium photographique
- une cartographie des sensibilités chimiques
- une méditation sur la lumière comme force d'effacement
- une œuvre post-photographique sans technologie numérique

Bienne, 28 mars 2026 F&D Cartier